



REVUE DE PRESSE :
UN MONDE EN SOI
(creation 2010)

LA SEMAINE DE BONLIEU Notre sélection : Un monde en soi

Abou Lagraa, la beauté d'une danse

La danse fait partie de la constitution d'un corps, elle donne de l'allure au plus infime de ses mouvements.

On ne le sait pas toujours mais on danse tous, dans notre façon de bouger dans l'espace et de prendre possession de lieux, partagés avec d'autres ou seul en vase clos.

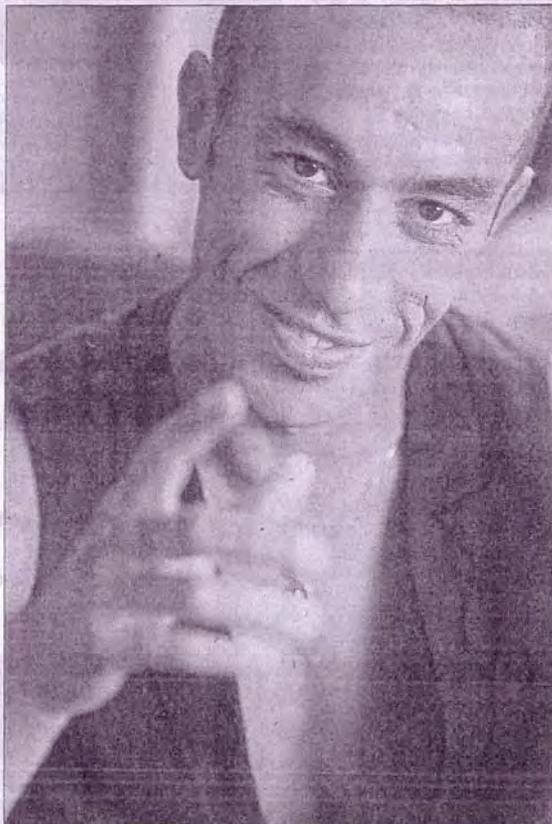
Abou Lagraa est un génie en ce sens, car il fait jaillir, depuis ses premières danses, cette grâce qui nous fait croire avec bonheur que chacun de nous est capable de faire ça. Vous savez, ce mouvement si naturel qu'il n'a pas l'air d'avoir été travaillé durant des jours et des jours... Cela s'appelle le talent.

Depuis plusieurs années, le chorégraphe enchaîne les créations et depuis "Allegoria Stanza", pièce hip-hop contemporaine et sa première résidence avec Bonlieu Scène nationale, puis toutes ses petites merveilles (Cutting flat, Où Transe... Matri (k) is et D'Eux Sens puis parallèlement son travail avec l'Opéra de Paris), le fils prodige a tracé son chemin. Toujours guidé par sa Baraka et inexorablement en quête de la perfection qui fait de chaque geste la terminaison d'une pure poésie corporelle.

Il est fasciné par le mystère originel

Explorateur intérieur du désir ardent, de l'ivresse de la vie, de l'union sacrée du couple, de la femme ou des hommes, Abou Lagraa est fasciné depuis toujours par le mystère originel.

Sa danse fluide et terriblement sensuelle fait se heurter



Le chorégraphe Abou Lagraa revient à Bonlieu pour notre plus grand plaisir et pour la beauté d'une danse. Photo Éric BOUDET

les personnalités des danseurs, mais sans bruit, sans craquements ni fracas, sans violence mais dans une douceur incomparable.

Son nouvel opus, Un Monde en soi, puise aux sources intimes de la danse et part du désert absolu, le vide abyssal, à l'aube du premier jour. Le chorégraphe revient à une composition de groupe avec sept danseurs, notamment sa femme Nawal et également Aurélia Picot qui

est à ses côtés depuis les débuts. Ils sont accompagnés par la célèbre formation de musique de Chambre, le Quatuor Debussy.

Les sept corps, telles des sphères célestes, font jaillir la beauté d'une danse à nulle autre pareille : élégance classique, gestuelle contemporaine, couleur orientale, c'est celle de l'impétueux Abou Lagraa, ouverte sur le monde, calme et tranquille et à la fois tumultueuse comme une

vague.

En 2009, il a reçu le Prix Movimentos du meilleur danseur international. Ceux qui le connaissent savent pourquoi ; pour tous les autres, il faut qu'ils sachent que son public est sacré et qu'il lui réserve toujours la plus belle danse.

Patricia BARNET

À NE PAS MANQUER

Une répétition publique du spectacle "Un monde en soi" a lieu cet après-midi à 15 h dans la grande salle. Elle est gratuite, il faut seulement être là à l'heure. À ne pas manquer ! "Un Monde en soi", chorégraphie Abou Lagraa, musique Quatuor Debussy, mardi 2 et mercredi 3 février à 20 h 30, dans la grande salle de Bonlieu. Tél 04 50 33 44 11, www.bonlieu-annecy.com

REPÈRES

ABOU LAGRAA EN BREF

■ Il a débuté la danse à 16 ans à Annonay, sa ville natale, ensuite direction le CNR de Lyon, puis trois ans au Conservatoire Supérieur National de Musique et de Danse de Lyon. Après avoir dansé de 1993 à 1997 avec Ruy Horta, Denis Plassard, Lionel Hoche et Robert Poole, il fonde la compagnie "La Baraka". En 1997 il obtient le deuxième prix de danse contemporaine au Concours International de la Ville de Paris et en 2009 le Prix du meilleur danseur international décerné par l'International Movimentos Dance Prize. Il a été artiste associé à BSN avec sa compagnie de 2004 à 2007. Sa fierté ? Que sa mère Aïcha et son père Taïeb passent la porte des théâtres et soient là pour ses premières.

CULTURE**Le bruissement de la peau**

Dans *Un monde en soi*, le chorégraphe Abou Lagraa suscite une danse sensuelle et virile.

Le chorégraphe Abou Lagraa présente *Un monde en soi* au Théâtre des Gémeaux (1). Pièce pour sept danseurs (quatre femmes et trois hommes), *Un monde en soi* s'avance sous l'espèce d'un exercice de haute volée qui suppose un certain nombre de contraintes physiques ainsi qu'une complicité tacite du collectif de danseurs avec le *Quatuor Debussy*. Les membres de ce dernier (deux violonistes, un alto et un violoncelliste), postés d'abord en vigie aux quatre coins de la scène, évoluent ensuite au milieu des danseurs, leur brandissant l'archet sous le nez. De la sorte, les sons semblent passer littéralement dans le corps de danseurs qui n'illustrent jamais les musiques de Webern, Bach, Cage. La pièce rejoue, ainsi que le dit Abou Lagraa, « la création du monde, du dépouillement des origines au foisonnement des générations ». On est d'emblée saisi par la vision d'une danse paradoxale, aérienne et virile, dans laquelle sont sollicités les bras et les bassins, tandis qu'on entend le choc de tambour des peaux se touchant et les coups de talons qui heurtent violemment le sol. Ainsi les danseurs orchestrent leur propre bruit. On aimerait d'ailleurs parfois que les corps se taisent. Les duos d'hommes allient l'énergie du défi, de la lutte, à une certaine grâce enveloppante. On dirait que le chorégraphe attise et frustre en même temps tout désir masculin indiscret. Chaque corps joue une histoire particulière. Du coup, la danse éclate, submerge tout et prend sa place. Elle s'amplifie, gagne en force et en assurance, dans un mouvement ascendant. *Un monde en soi* apparaît comme une réflexion en acte sur le processus même de la création, autrement dit cette pièce tient le pas gagné sur le vide.

Muriel Steimetz

(1) C'était aux Gémeaux les 23 et 24 janvier. Le spectacle sera en tournée les 2 et 3 février à Bonlieu, scène nationale d'Annecy, le 5 février au Dôme Théâtre d'Albertville, du 10 au 13 mars à la Maison de la danse de Lyon et le 18 mars au théâtre municipal d'Annonay.

Abou Lagraa / Un monde en soi / Aux origines du monde

Il y a dans les spectacles d'Abou Lagraa une force, une énergie, une violence à nulle autre pareille. Nouveau regard sur l'humanité, sa dernière œuvre, *Un monde en soi*, en apporte encore la preuve. Un spectacle d'une virtuosité et, en même temps, d'une élégance étonnantes, réflexion sur la création du monde depuis le chaos originel. La vie prend naissance dans la violence, au beau milieu des éléments déchaînés. Mais, petit à petit, la danse électrisante et électrisée, nerveuse et ponctuée de sauts, souvent en déséquilibre, s'apaise. L'énergie qui traversait peu à peu les premiers hommes est canalisée par leur conscience naissante. Les mouvements instinctifs et désordonnés dont ils étaient animés se maîtrisent. Les sens en éveil, chacun prend conscience de l'existence de l'autre, des autres, par le toucher, l'odorat, la vue... Une hiérarchie dominée par les femmes s'établit bientôt. Les premiers sentiments s'extériorisent, le désir, la tendresse, la passion et l'amour mais, aussi, la violence et la haine, orchestrés par la lutte pour la vie. Des liens se tissent, des clans se forment. L'ordre s'établit. La vie se construit et s'organise peu à peu mais toujours dans la passion et la souffrance. L'Homme ne pourra jamais vivre dans la paix et l'harmonie.

Si ce spectacle, bien qu'un peu linéaire, fascine, c'est bien sûr du fait de la chorégraphie, d'une puissance et d'une beauté à nulle autre pareille, mariage harmonieux du contemporain, du classique et du hip-hop. Elle s'avère souvent sensuelle, fluide et harmonieuse mais peut être aussi violente et alambiquée lorsqu'il le faut. En fait, toujours parfaitement adaptée à la situation décrite. Mais l'on doit aussi souligner le fait qu'elle ait été servie par sept danseurs réellement exceptionnels quant à leur technique et leur expressivité. A ce titre, le chorégraphe peut se montrer exigeant car, ne l'oublions pas, il a reçu l'année dernière le prix « Movimentos » du meilleur danseur international.

Autre atout de cette pièce, le fait qu'elle ait pu bénéficier de la présence du quatuor Debussy sur scène, et ce, grâce à la résidence de la compagnie à Sceaux. Si les partitions de Webern, Cage et Bach choisies par le chorégraphe conviennent parfaitement à ce ballet, la présence des musiciens lui donnait une vibration, une vie indispensables, renforçant son expressivité. Je ne terminerai pas sans dire un mot de la pureté et de la sobriété de la scénographie, là encore en parfait accord avec l'œuvre. Du grand talent.

J.M. Gourreau

Un monde en soi / Abou Lagraa, Les Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale, 23 et 24 Janvier 2010.

Prochaines représentations : Annecy, Bonlieu Scène Nationale les 2 et 3 Février ; Albertville, Le Dôme Théâtre 5 Février ; Lyon, Maison de la danse, du 10 au 13 mars 2010 ; Annonay, Théâtre Municipal le 18 mars.

entretien / ABOU LAGRAA

COMBLER L'IRRÉMÉDIABLE VIDE EN SOI

CHEZ ABOU LAGRAA, LA DANSE ONDULE ENTRE SENSUALITÉ ET ASSAULTS LIBÉRATEURS, CROISANT TOUT EN FLUIDITÉ GESTUELLE CONTEMPORAINE, ÉLÉGANCE CLASSIQUE, COULEUR ORIENTALE ET COMPLEXITÉ DE L'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE. DANS *UN MONDE EN SOI*, PIÈCE POUR SEPT DANSEURS CRÉÉE EN RÉSIDENCE AUX GÉMEAUX, IL EXPLORE LE VIDE ORIGINEL QUI FONDE LA CONDITION HUMAINE.

« *Au commencement était le vide* » dites-vous... Pourquoi ce désir de partir de « là » ?

Abou Lagraa : Nous sommes bâtis sur une absence... L'homme naît avec un vide à combler. Il épuise sa vie en quête d'une âme sœur, essaie de combler ce désert par l'intermédiaire d'une personne, d'une entité, ou d'un Dieu. Pour se construire, l'être humain a besoin de cette force qui rassure. Le vide forme paradoxalement le socle même de notre évolution personnelle.

un ballet inspiré du mouvement permanent de l'univers. L'écriture chorégraphique, le positionnement et les trajectoires des sept danseurs sur le plateau se feront échos de l'architecture des planètes.

Quelles sont les qualités de mouvement que vous cherchez ?

A. L. : Elles suivent la dynamique d'évolution de l'homme : elles passent d'une danse intérieure, introspective, organique, qui rappelle l'état de bac-



« *L'écriture chorégraphique, le positionnement et les trajectoires des sept danseurs sur le plateau se feront échos de l'architecture des planètes.* » *Abou Lagraa*

Quel est le chemin que vous tracez pour faire émerger ce « monde en soi » avec les danseurs ?

A. L. : La matrice du travail puise dans l'évolution de l'homme depuis le « big bang », qui va vers une complexité croissante et une organisation sociale fondée sur la spécialisation. Pourtant, malgré le cloisonnement de la société actuelle, une force commune nous traverse, qui est l'âme, la vie, la conscience collective. *Un monde en soi* dessine

téries, à une corporéité animale, puis à la gestuelle « raisonnée » de l'homo sapiens, structurée et composée de mouvements codifiés empruntés au classique et à la danse contemporaine, base de ma recherche.

Comment appréhendez-vous la relation entre la danse et la musique, jouée par le Quatuor Debussy ?

A. L. : Les instruments à cordes conviennent parfaitement à ce thème créatif. La musique constitue l'enjeu de la pièce : elle donne la vibration, qui est le principe, découvert par Albert Einstein, de toute forme de vie dans le cosmos. La vie vibre en chacun de nous. Le quatuor génère ainsi les changements de direction spatiale du travail scénique et chorégraphique.

Entretien réalisé par Gwénola David

Un monde en soi, chorégraphie d'Abou Lagraa, le 23 janvier 2010 à 20h45 et le 24 janvier à 17h à la Scène Nationale des Gémeaux à Sceaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.
Site internet : www.lesgemeaux.com

DANSE

Rencontre avec un chorégraphe vital...

Abou Lagraa

Reportage. Le fil conducteur de mon travail ? C'est que je n'ai ni peur de la vie, ni peur de la mort, mais toujours de moi-même. Je suis mon propre danger et tant que j'aurai peur de moi, je pourrai continuer à créer. Je suis fort et faible à la fois... Je crée parce que j'aime la vie, les gens, l'humain !



Les chorégraphes n'aiment pas que les journalistes assistent à un filage longtemps avant une création. Abou Lagraa nous a offert le privilège d'une après-midi de travail avec sa compagnie. Sa création, *Un monde en soi*, est prévue pour janvier à Sceaux et en mars à la Maison de la danse. 50 minutes non stop pour lesquelles il demande aux danseurs de ne pas trop forcer. Des carrés sont dessinés au sol avec du scotch blanc. *"Ils représentent la lumière"* nous dit Abou. Des chaises vides au fond du studio, *"C'est le quatuor Debussy qui jouera en direct la musique de Cage, Webern et Bach"*. L'ambiance est sereine, Abou Lagraa joyeux. Après 30 minutes d'échauffement, il donne le top... 20 ans de danse plus tôt, il commence par le jazz dans sa ville Annonay, débarque

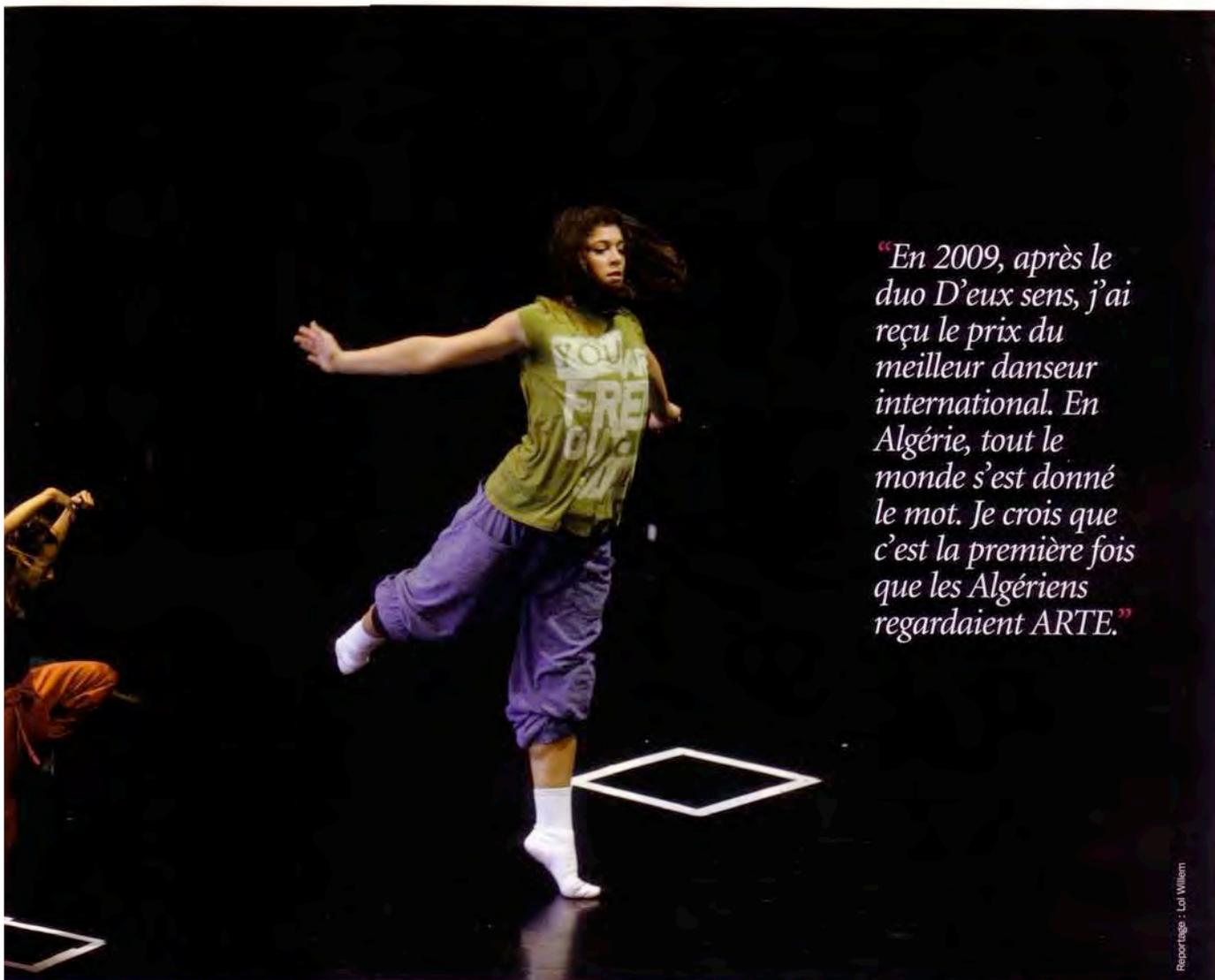
à Lyon pour 4 ans au CNSMD, et s'envole pour l'amour de la danse, de toutes les danses : classique, contemporain, hip-hop. Un choix de mélange chorégraphique qui aujourd'hui encore, le rend inclassable et énerve un certain milieu culturel. Mais Abou frappe au cœur et très vite.

2008 : le miracle de l'amour et l'Algérie retrouvée

Deux Biennales de la danse en 98 et 2000, des pièces inoubliables de poésie et de sensualité comme *Allegoria Stanza*, *Cutting Flat*, *Où Transe*, *Matri(k)is*, des commandes pour le Ballet de Lorraine et le Ballet de l'Opéra de Paris, une implantation à Lyon, et surtout de vraies conditions de travail avec une résidence de production de 4 ans à Annecy et celle actuelle à la scène nationale

de Sceaux jusqu'en 2011. En 2008, lors de la Biennale de la danse, il nous plonge dans *D'eux sens*, un duo où le miracle de l'amour – sa rencontre avec Nawal Lagraa – se transforme en miracle scénique : une heure de corps à corps pour nous dire à quel point l'autre est vital dans notre propre respiration. C'est grâce à elle qu'il retrouve ses racines algériennes, autour de projets inespérés. Au culot, il écrit à la ministre de la Culture algérienne pour lui dire son désir de se mettre au service du pays, de rendre la monnaie à ses parents et aux enfants d'immigrés, son envie de créer un pont entre la France et l'Algérie. Elle l'appelle et lui offre pour l'été 2009, la clôture du Festival Panafricain qu'il fera avec des danseurs de hip-hop de rue, devant 5000 spectateurs et à la télé devant 15 millions

DANSE



“En 2009, après le duo D’eux sens, j’ai reçu le prix du meilleur danseur international. En Algérie, tout le monde s’est donné le mot. Je crois que c’est la première fois que les Algériens regardaient ARTE.”

d’Algériens. En 2010, pour la Biennale de la danse, il créera une pièce avec 20 danseurs du Ballet d’Algérie, auprès desquels il aura développé un projet de formation plus contemporaine. *“Mon souhait dit-il, c’est de tout faire pour que les algériens restent chez eux pour travailler, qu’ils obtiennent le même statut que nous en France. Cela faisait longtemps que la France cherchait à créer des passerelles avec l’Algérie. Je suis heureux que cela se fasse avec la danse, réputée difficile à appréhender. Ici, l’universalité de la danse prend tout son sens. Ce retour à mes origines me libère de plus en plus, me rend plus exigeant avec ce que je fais en France. Quand tu enseignes à des personnes qui ne connaissent pas la danse, tu te poses les bonnes questions, sur le sens du mouvement, le rôle du chorégraphe. Je me nourris de cette culture,*

mais en même temps je suis dans l’inconfort parce que je ne sais combien de temps cela durera”. Ainsi va une incroyable aventure, à partir d’une simple lettre !

Et le Monde en soi se poursuit devant nos yeux...

La pièce part de ce qu’il a envie de dire sur les relations entre les êtres, la violence, la construction d’une société, le chaos, l’équilibre avec aussi le chaos à l’intérieur. Vêtus de pantalons et t-shirt déformés, dans les duos et trios, les danseurs sont stupéfiants d’engagement physique et mental, loin de répéter à la légère. Cadeau d’avant-première !

“C’est pour moi, la pièce la plus écrite parce que je me sens de plus en plus en confiance, avant je livrais des choses dont je n’étais pas conscient, aujourd’hui c’est

différent. On dit toujours de ma danse qu’elle est belle, instinctive, mais on ne dit jamais qu’elle est intelligente. Je voudrais aussi m’affirmer comme un intellectuel, un chorégraphe qui a mûri, notamment avec ce nouveau travail sur la musique dont je propose une relecture par la danse”. Et Abou Lagraa n’a pas choisi le quatuor Debussy par hasard : *“Les instruments à cordes sont faits de vibrations. On vit, on tient debout parce qu’il y a de la vibration autour de nous. La vibration, cela signifie la nécessité de danser”.*

Martine Pullara

Un monde en soi d’Abou Lagraa

Les 23 et 24 Janvier à Sceaux
Le 5 Février à Albertville
Les 2 et 3 Février à Annecy
Du 10 au 13 Mars, à la Maison de la Danse.